

XYZ. La revue de la nouvelle

Communiqué



Numéro 21, printemps–février 1990

Personnages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). Communiqué. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (21), 94–94.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Arthur Schnitzler joue avec l'inconscient de ses héros. Il analyse leur caractère avec beaucoup de finesse. Par moments, on a l'impression que c'est le médecin qui constate, qui diagnostique sans toutefois proposer de solutions. Une fois ses personnages mis au monde avec leur être et leur paraître, il les laisse évoluer, parfois pathétiquement, sans intervenir. Les personnages prennent place et existent par eux-mêmes. Leurs émotions et leurs angoisses sont exprimées simplement, sans détour. L'écriture est simple, sans fioritures inutiles, mais très délicate. Au fil des lignes, l'univers de l'auteur se dessine et on le voit évoluer et se transformer sous nos yeux. Avec charme et ironie, Arthur Schnitzler nous fait découvrir cette époque à l'aube du vingtième siècle.

Les deux tomes rassemblent des nouvelles de longueurs diverses. Toutes sont aussi intéressantes les unes que les autres. L'intérêt de ces nouvelles tient à la minutie dans l'écriture, à l'exploitation du sens du jeu de la nature humaine. Arthur Schnitzler est un naturaliste. On sent parfois une atmosphère troublante de mort, « de mort dans la beauté », comme dirait Queneau. Que le thème du récit soit pathétique ou non, l'écriture est rafraîchissante et légère. Elle fait parfois penser au feu follet qui se berce d'illusions, mais tout en gardant une logique rationnelle où tout se tient et où l'analyse des caractères tient du raffinement.

Lire Arthur Schnitzler, c'est redécouvrir les fondements de l'existence humaine: le plaisir et le jeu.

Michèle Saless

Communiqué

Le Grand Prix de la nouvelle pour la jeunesse 1989, pour les jeunes entre 13 et 17 ans, a été remis à Anne Dandurand au Salon du livre pour la jeunesse à Paris en décembre 1989. Sa nouvelle, « La dernière journée du milk-shake », paraîtra aux éditions La Farandole en France vers le mois de février 1990.